2020, Numéro 203

Mai

Dialogue
Actualités :
F.Cassingena Trévedy
P.Munch
J. Ceccaldi
M. Stasi

D.I.R et Spirituel :
Appel à la prière
Message du SDRM pour L'Aïd-E-Fitr
Message aux baha'is
M. Le Dimna
S. Aurobindo
Coexister-Tibhirine :
M.J. Brisson
Réactions
Disparitions :
Idir
E. Courcelle
Livre :
« Autrement Dieu »

Mardi 2 juin 19h à 20h
Rencontre méditative
Sagesse : trésor des religions et des spiritualités du monde

Lieux : domiciles
Réuniontéléphonique sur inscription

Suite à l'A.G
Du 7 mars
Renouvellement ou adhésion : 20 €

Envoyer chèque à :

AssociationTibhirine
J.C Bréard
8, rue Stuart
44 100 Nantes

TIBHIRINE

Association pour le Dialogue interreligieux et spirituel

DIALOGUE

Une période unique, dite de « confinement » s'achève où plutôt s'estompe, et une autre, incertaine, commence : ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre, car circule toujours le virus…
Pendant ce temps se déroule, en mai, le riche calendrier des fêtes : pour le bahaïsme, le bouddhisme, le christianisme, l'islam, le judaïsme, sans oublier, pour l'ONU, le 16 mai : journée du vivre ensemble en paix.
Je vous invite à aller voir, notamment sur http://www.religionspourlapaix.org/, et d'autres sources la signification de ces fêtes, vécues dans l'intériorité, selon qui nous sommes, et ce qui nous fait vivre…
Nos yeux s'ouvrent sur d'autres réalités de l'instant présent, entre craintes, angoisses et repliements, mais aussi confiance, ouvertures, espérances et solidarités…
Les textes de ce bulletin contribuent à laisser entendre ces différentes émotions, musiques, convictions et croyances…

Pour contribuer à faire vivre ces liens du dialogue interreligieux et spirituel nous vous invitons à nous retrouver :
Rencontre méditative le mardi 2 juin 2020 de 19h à 20h.
Thème : " Sagesse : trésor des religions et des spiritualités du monde"

Cette rencontre se déroulera, de votre domicile, par réunion téléphonique
merci d'envoyer à **jeanlucfremon@yahoo.fr** et **b.chene9@gmail.com**
votre adresse e-mail pour recevoir les codes d'accès
(Faire votre inscription en retour à ce courrier : "réponse au message")

Jean-Luc Frémon

ACTUALITÉS

NOUS SOMMES CONVOQUÉS À LA FRATERNITÉ DU DÉSERT

Photo : Claude Pauquet

François Cassingena-Trévedy

Moine bénédictin de l'abbaye de Ligugé (Vienne), spécialiste de liturgie, grand connaisseur des Pères de l'Église, mais aussi artiste et poète

Une militante de Tibhirine, Jacqueline Bréard, à qui j'ai envoyé ce texte, m'ayant dit qu'il avait été, pour elle, une « pépite d'or », je n'hésite pas à vous faire connaître cet interview de François Cassingena-Trévedy, par Marie-Lucile Kuback

Rester chez soi, limiter déplacements et interactions… Nous pouvons avoir le sentiment de vivre « comme des moines ». Qu'en pensez-vous ?

La situation actuelle présente effectivement des traits communs avec la vie monastique, à la différence près que le confinement de la vie monastique est un confinement volontaire, tandis que ce que vit la société est imposé par des circonstances, ce qui change totalement la donne… Au fond, il s'agit de ressemblances très matérielles ! Lorsque l'on entre dans un monastère, il ne s'agit pas d'être confiné, mais cloîtré. Le cloître est un espace de liberté et non un lieu d'emprisonnement. D'ailleurs, les monastères sont actuellement eux-mêmes confinés, ce qui n'est pas le cas habituellement, car il existe malgré tout une certaine mobilité dans la plupart des communautés…

Comment pouvons-nous consentir à ce confinement « subi » ?

Nous n'avons pas le choix ! Il s'agit d'une nécessité absolue, d'un strict devoir civique et humanitaire, afin de ne pas augmenter les risques de manière inconsidérée. Mais nous ne sommes pas tous à égalité devant cette situation, car, pour certains, le confinement peut revêtir un aspect beaucoup plus pénible : je pense particulièrement à tous ceux qui vivent à plusieurs, en ville, dans des surfaces réduites. Quand je pense à ma sœur, avec ses quatre enfants, je mesure combien il serait impudent de comparer notre condition de moines confinés à ce que vivent bon nombre de nos contemporains. Au monastère, nous disposons d'un grand jardin et nous avons une vie sociale. Les moines, d'ailleurs, se comportent parfois comme des enfants insouciants par rapport à des familles confrontées à des conditions bien plus exigeantes. Ils ne sont pas toujours des modèles et l'expérience présente peut les faire grandir, eux aussi, en maturité !

Y-a-t-il pourtant des ressources que nous pouvons puiser dans l'expérience monastique pour mieux vivre ce temps, que nous soyons croyants ou non ?

« *Rien n'est si insupportable à l'homme que d'être dans un plein repos, sans passions, sans affaire, sans divertissement, sans application. Il sent alors son néant, son abandon, son insuffisance, sa dépendance, son impuissance, son vide. Incontinent, il sortira du fond de son âme l'ennui, la noirceur, la tristesse, le chagrin, le dépit, le désespoir… Quand je m'y suis mis, quelquefois, à considérer les diverses agitations des hommes, et les périls et les peines où ils s'exposent (…), j'ai découvert que tout le malheur des hommes vient d'une seule chose, qui est de ne savoir pas demeurer en repos, dans une chambre* », écrivait Blaise Pascal, dans *les Pensées* (201, 205, La Pléiade, 1936). Nous, moines, avons hérité d'un trésor d'équilibre et de sagesse, avec une hygiène naturelle du temps (lecture, offices liturgiques, travail manuel, étude, moments d'échange). Dans ce moment où chacun est invité à rejoindre des espaces qu'il n'a pas l'habitude de fréquenter, le service public que peut apporter la vie monastique réside dans la manifestation qu'une vie recueillie est possible, que l'on peut miser sur quelque chose de plus intérieur, de plus contemplatif, de plus essentiel.

Aux heures dramatiques de l'histoire, l'homme révèle, à côté de ses misères, ce qu'il a de plus beau, de plus inattendu.

Mais en sommes-nous capables, nous qui souvent avons désappris à mettre notre intériorité et notre vie spirituelle au premier plan de nos préoccupations ?

Dans des circonstances exceptionnelles, l'homme est capable, un peu comme un animal ou une plante, de développer des capacités d'adaptation qu'il ne se connaissait pas. C'est ainsi que certains vont se découvrir une endurance qu'ils ne soupçonnaient pas, une vie intérieure, une appétence culturelle, redécouvrir des régions inédites des autres et d'eux-mêmes. Les contraintes actuelles ne sont pas une fatalité, mais une invitation à devenir inventifs, un matériau à travailler.
À l'intérieur de ces règles quasi carcérales, nous pouvons développer un espace de liberté intérieure, de poésie, d'émerveillement… « *Le ciel est, par-dessus le toit / Si bleu, si calme !* », écrit Verlaine depuis sa

prison. Il va nous falloir trouver le ciel par-dessus les toits, en nous, en autrui, entre nous. Hors de question de céder au catastrophisme, à la magie, de se leurrer avec des recettes miracles (surtout pas dans le domaine religieux) : les ressources viendront de notre propre fond. Aux heures dramatiques de l'histoire, l'homme révèle, à côté de ses misères, ce qu'il a de plus beau, de plus inattendu. Nous sommes renvoyés à notre dignité humaine, à notre seule hauteur d'hommes. Cela donne des choses bouleversantes et sublimes, comme la musique que les gens jouent sur les balcons en Italie.

Beaucoup sont enfermés en couple ou en famille, pour le meilleur ou pour le pire. Dans la vie communautaire aussi, les moines doivent parfois vivre en clôture avec des frères qu'ils ont du mal à supporter. Comment gérer au mieux les tensions ?

Pas facile… Le fait de pouvoir nous regarder, nous parler, nous sourire avec indulgence et humour, reste le meilleur remède. Dans des familles où le dialogue n'existait pas d'habitude, une occasion est donnée de retrouver cette évidence que la parole guérit. L'injonction est double : il faut que les relations nous guérissent et que nous guérissions les relations qui ont besoin de l'être. Dans la vie monastique, les menues tâches et le travail partagé jouent un rôle fondamental : il y a une objectivité, un réalisme, une positivité tranquille du travail concret qui nous arrache aux pièges de l'imagination. Cela dit, en ce moment, chacun doit faire un petit effort pour ne pas se rendre vraiment insupportable ! Face à l'insupportable, à l'agaçant, on pratiquera la mise en quarantaine mentale du point chaud, on établira une hiérarchie raisonnée des choses, on évitera l'obsessionnel. La situation hors norme que nous vivons peut-être l'occasion de faire un peu de ménage dans notre vie.

La parole guérit, mais parfois, aussi, elle blesse et elle tue, surtout en huis-clos !

En huis-clos, peut apparaître le risque du vide, du désespoir, de la solitude, de la nervosité exacerbée. Il est indispensable que nous puissions verbaliser, nous avouer les uns aux autres notre angoisse, que nous remplacions les paroles creuses par des paroles vitales, que nous retrouvions entre nous le goût d'une affection pleine de gravité. Il est urgent que nous trouvions, au-dedans ou au dehors, des lieux, des liens de parole tonique et profonde : le téléphone et le mail peuvent être d'excellents instruments pour ce grand emploi du temps de réconfort mutuel qui s'ouvre devant nous. Nous faire mutuellement signe de vie et de tendresse : voilà un beau métier en ces temps de retrait forcé ! Rien n'atteste mieux notre dignité humaine que le souci que nous avons les uns des autres : le confinement peut et doit décupler et affiner notre capacité relationnelle, car c'est la relation même qui nous fait hommes.

Mais tout le monde ne se retrouve pas désœuvré. Certains sont submergés par le télétravail, les devoirs des enfants, les tâches ménagères… loin de la retraite spirituelle ! Comment régler le temps ?

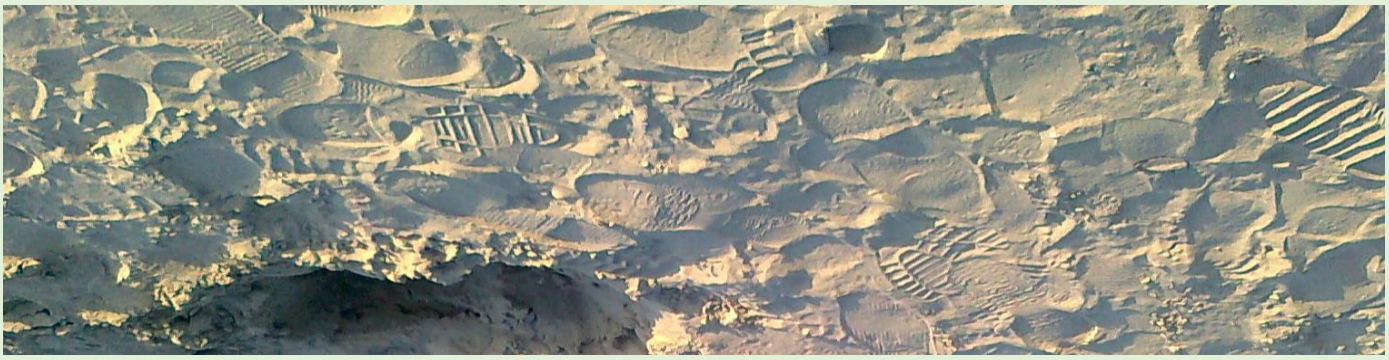
La conjoncture actuelle peut être l'occasion de retrouver les bienfaits d'une relative ritualité que nous avions perdue – et qui pourtant nous construit – dans une société très éclatée, du zapping et du papillonnage. Car la bonne humeur a besoin d'horaire ! Ce peut être une chance que de renouer avec une vie plus communautaire et plus partagée, en apprenant à répartir les tâches, à reconfigurer les activités et les priorités. Chacun peut aussi se trouver un grand os à ronger : une lecture, une passion, une curiosité, un artisanat, un domaine de recherche intellectuelle. Il faut aussi nous confier au génie, à la grâce propre du temps, car il fait son œuvre. Le temps n'est pas seulement ce que nous faisons de lui : il nous faut accueillir son rythme et nous laisser travailler par lui, emmener par lui là où nous n'avions pas imaginé.

Peut-être, aussi, d'apprendre à guetter les signes d'espérance…

Bien sûr, car cela finira par finir. Peut-être devons-nous jeûner, pour notre santé mentale, d'un excès d'informations difficiles à digérer à un tel rythme : passer la journée à écouter ce qui se passe, à scruter les chiffres de contagion et de mortalité peut s'avérer extrêmement anxiogène. Dans les monastères, nous observons normalement une certaine retenue par rapport à ce flux sans discernement. Garder la tête froide est un impératif : nous savons au moins que la discipline de confinement qui nous est demandée porte vraiment du fruit. Cela a pu être observé en Chine et commence à l'être en Italie. Il y a là une donnée objective qui devrait bander tous les ressorts de notre responsabilité. En respectant ce qui nous est demandé,

nous travaillons efficacement pour quelque chose. Ce confinement n'est pas absurde, il est un service que chacun rend, très pauvrement, très obscurément, à l'humanité entière.

Nous vivons un basculement de civilisation. Ce qui nous arrive n'est pas un châtiment divin, mais un avertissement historique.



Comment gérer l'angoisse que constitue, ces jours-ci, le monde extérieur ?

C'est une grave question. L'enjeu est de dépasser les peurs archaïques, animales, et pour cela il nous faut des antidotes puissants. Des trésors d'amitié et de vérité humaine peuvent se révéler chez nos semblables. Il y a aussi la beauté, la fidélité silencieuse de la nature qui respire, tandis que l'homme s'arrête de se faire son propre bourreau. Résistons aux sirènes de l'apocalypse, gardons en nous la nappe phréatique de la paix : la beauté dont nous sommes capables est un commencement de victoire. Dieu, caché dans cette épreuve, attend de nous non des bondieuseries farfelues et affolées, mais l'accomplissement de notre devoir.

Spirituellement, comment ne pas glisser dans l'acédie ?

L'acédie est le nom monastique d'un épisode dépressionnaire que traverse en réalité toute existence humaine, et plus souvent qu'on ne le croit. Dans le cas des moines, les exercices de leur vie n'ont alors plus aucun goût. L'on n'a plus cœur à rien… C'est la traversée du désert sans désir, sans appétit et sans lumière… Mais en contrepoint à cette aridité, se dessine une fraternité du désert, celle de l'épreuve, de l'angoisse et de l'espérance communes. Le Peuple de Dieu se constitue précisément comme Peuple qui traverse. En ce carême, nous sommes convoqués à la fraternité du désert, coude à coude, cœur à cœur, pas à pas, croyants et incroyants, au seul titre de notre humanité partagée.

Nous allons devoir réviser nos priorités. La frugalité, dans tous les domaines, sera une des données majeures du monde à venir.

Quelles seront selon vous les conséquences individuelles et collectives de ce confinement général ?

Elles seront énormes. Nous vivons un basculement de civilisation. Ce qui nous arrive n'est pas un châtiment divin, mais un avertissement historique. Économiquement et humainement, cette crise sanitaire est un révélateur et un accélérateur. En l'espace de 15 jours, le paysage mondial s'est modifié de manière impressionnante. Nous espérons ressortir de tout cela plus humains, car nous sommes bel et bien dans l'urgence de retrouver l'essentiel. Envahis par la peur de la mort, nous prenons conscience de notre immense fragilité, alors que nous nous pensions surhumains, peut-être même déjà transhumains…

Nous allons devoir réviser nos priorités, dans le domaine de la santé, de l'écologie, de l'économie, de la culture, du religieux même ; nous allons devoir réduire la voilure, ou plutôt changer de voiles. La frugalité, dans tous les domaines, sera une des données majeures du monde à venir. Nous étions jusque-là des consommateurs de la vie : l'inouï de la vie fera notre émerveillement et appellera nos baisers encore pleins de larmes.

François Cassingena-Trévedy, interviewé par Marie-Lucile Kuback

VOUS AVEZ DIT « SANTÉ»

Pierrot Munch, Pasteur de l'Église protestante unie de Loire-Atlantique, exprime, pour aujourd'hui, son sens dynamique de la santé.

Nous sommes dans une crise sanitaire… Mais avez-vous déjà réfléchi à une définition de la « santé » ? Le Larousse (en ligne) dit : « État de bon fonctionnement de l'organisme. »
En général, la santé, c'est correspondre à des critères, être dans des normes. Par exemple, lorsque l'on fait une prise de sang, différents critères sont analysés, comme le taux de sucre dans le sang. Il faut être dans une fourchette pour être en bonne santé. Sinon, il y a potentiellement un symptôme de maladie.
Il y a quelques années, lors d'un colloque sur la santé, un médecin avait proposé une autre définition : « La santé c'est la capacité à s'adapter à son environnement ».
Tout d'un coup, la santé n'était plus une question de normes ! La question devenait plutôt : « tel que je suis, avec mes capacités et mes limites, est-ce que je peux m'épanouir dans mon environnement ? »
Philippe Croizon a traversé la Manche à la nage « sans bras ni jambes » comme le titraient les journaux. Si vous avez entendu une interview de lui, vous avez pu voir un homme pétillant avec des projets plein la tête !
A nos yeux, Philippe Croizon est une personne en situation de handicap. Mais si la santé est la capacité à s'adapter à son environnement alors il est une personne en excellente santé !
Dans l'Evanile de Jean, Nicodème est un homme d'âge mûr. Pourtant, en venant voir Jésus, il montre qu'il accepte de ne pas tout savoir ni connaître, il est prêt à apprendre et à évoluer.
La crise du Covid 19, avec toutes ses conséquences inimaginables il y a encore 3 mois, nous met au pied du mur !

- Serons-nous capables de nous adapter à la vie d'après le confinement ?
- Serons-nous capables d'adapter nos activités, notre profession, nos engagements aux nouvelles contraintes à venir ?
- Serons-nous capables de nous adapter à de nouvelles manières de prendre des vacances, de faire du sport, de nous déplacer, de nous amuser ?
- Serons-nous capables d'évoluer dans notre manière de vivre notre foi, en particulier dans sa dimension communautaire ?

De quoi dépend cette capacité à s'adapter ? L'exemples de Philippe Croizon dit bien que la question n'est pas d'abord physique, mais que les enjeux se situent au niveau du moral !
« Un cœur joyeux est un bon remède, mais un esprit abattu dessèche les os. » écrit l'auteur du Livre des Proverbes au chapitre 17, verset 22.
Nicodème a la curiosité et l'ouverture de venir à la rencontre de Jésus, mais Jésus lui dit que pour pouvoir entrer dans la nouveauté, il a besoin de naître de l'Esprit !
Jésus prend l'image du vent pour parler de l'Esprit : qu'y a t-il de plus fluide que le vent pour contourner les obstacles ? Vivre par l'Esprit, c'est mener sa vie avec souplesse, avec une dimension aérienne.
La Bible utilise aussi pour l'Esprit les images de l'eau ou du feu, également deux éléments très « fluides ».
Mais l'Esprit n'est jamais comparé à un tronc d'arbre ou à une montagne.
Il est tout le contraire d'une structure rigide, prisonnière de formes extérieures ou de normes.

Le pasteur Alain Pélissier écrivait ces jours-ci :
« On croit toujours que la vie est derrière
on se fait mal de penser en arrière
Grandir c'est consentir au vent qui souffle où il veut.
On peut se raidir sous les bourrasques,
on peut aussi s'assouplir et accueillir le miracle d'être emmené sur la terre des vivants par le Souffle de tous les instants. »

Ne nous enfermons donc pas dans le passé, mais habités par l'Esprit, apprenons à construire un monde humain pour les femmes et les hommes d'aujourd'hui et de demain !

Pierrot Munch

DERRIÈRE LES VOILES ET LES MASQUES : LES VISAGES

Bernadette Briand, nous livre une réflexion de Joël Ceccaldi, ancien médecin d'hôpital et référent aumônier protestant, de la région Nouvelle-Aquitaine, pour qui, la distance et les masques, n'empêchent pas la fraternité et la solidarité.

« Au XVIe siècle apparaît la commedia dell'arte, forme de mascarade où les acteurs masqués déploient leur créativité et expriment leur vitalité en improvisant sur scène à la joie de tous. Dans son sillage et dans le même esprit, des danses folkloriques venues de Bergame seront à la mode tout au long du XVIIIe siècle. Toujours dans la même veine, un divertissement intitulé Masques et bergamasques est créé le 1er mars 1919 à l'Opéra-comique, sur un livret de René Fauchois, avec une musique de scène de Gabriel Fauré dont est issue sa suite d'orchestre opus 112. Et voilà qu'un siècle plus tard, à une année près, Bergame se trouve à l'épicentre d'une épidémie où la danse vire au macabre. Les masques perdurent, mais la joie n'y est plus. Les cercueils s'empilent sans que celles et ceux qui y ont été déposés aient toujours pu bénéficier — contraintes épidémiques obligent — de l'accompagnement que l'ars moriendi avait jadis mis au point pour adoucir la peine de la séparation. Et ce sont ces mêmes lombards qui du fond de leur épreuve nous montrent l'exemple en inventant mille manières de dire merci — donc de manifester sa reconnaissance et de se reconnaître mutuellement — et de nouveaux modes de vivre ensemble, chacun chez soi, dans une sorte de communion laïque qui peut se passer de la proximité des corps. Quant à la mascarade, le temps viendra de savoir si, en France comme en Italie, elle a précédé l'émergence de l'épidémie.

Faire religion par temps de crise

Comment dès lors se lier et se relier quand l'urgence sanitaire commande de s'isoler ? Comment faire religion quand les obsèques doivent se faire à huis-clos ? Comment faire son deuil quand la plus stricte intimité parfois souhaitée lorsque le mort était trop célèbre devient absolument obligatoire et stricte au point d'avoir désormais à être enseveli ou incinéré quasiment seul ? Être incité à se présenter aux urnes des mairies tout en étant sommé de fuir celles des crématoriums : même s'il y a de quoi s'interroger sur la cohérence des décisions prises, la tension éthique induite par ces impératifs contradictoires se retrouve et s'éprouve dans cette opposition frontale entre la dynamique sécuritaire qui commande de se séparer, et l'élan solidaire qui pousse à se rapprocher... »

Le masque et l'oxygène.

« Masque attendu, masque tendu pour y insuffler l'oxygène, masque dont l'un des ancêtres est la persona, ce porte-voix des acteurs du théâtre antique, à l'origine de ce qui est devenu la personne. Une personne que cette nouvelle crise fragilise, et qu'il convient de préserver des dommages collatéraux d'une guerre qui ne fait que commencer.

Une personne présente derrière chaque masque porté, quand il y en a : autrement dit un visage, de soignant ou de soigné, à considérer avec une attention d'autant plus attentionnée qu'il est devenu quasiment invisible pour raisons de santé publique. Mais il reste audible, et capable d'entendre, donc de recevoir les paroles apaisantes et consolatrices auxquelles tout humain peut prétendre, a fortiori quand la mort est au bout du chemin. »

Joël Ceccaldi

Extraits de Réforme du 3 avril 2020

Y-aura-t-il un « monde d'après » ?

Par Mario Stasi,
Président de la Licra

La période inédite que nous traversons a créé une angoisse collective sur le monde que nous allons trouver au déconfinement. Depuis plusieurs semaines, on a vu apparaitre une génération spontanée et optimiste de Nostradamus, tous plus imaginatifs les uns que les autres, pour prédire ce que sera le monde après le Covid. Tous partagent le même enthousiasme et les mêmes facultés en matière de pensée magique. Ils partagent tous aussi le même penchant bien naturel qui consiste à projeter sur l'avenir leurs propres intérêts, leurs idéologies leurs lubies ou même leurs fantasmes. Tous instruisent des procès inespérés et inassouvis avant de décréter un horizon sans coupables, un monde à leur main…

Cette crise a tout d'abord modifié notre relation collective à la vie et à la mort. En France, la visibilité de la mort s'était éloignée de nos réalités et l'idée que des vies pouvaient, en masse, disparaître au point de remplir des hangars entiers du marché de Rungis semblait appartenir à un autre siècle. Ce retour brutal et intempestif de la fragilité de la condition humaine aura des conséquences immédiates sur les familles qui ont perdu un être proche mais aussi plus lointaines sur notre manière de vivre les liens avec nos parents, nos enfants, nos amis, nos collègues. Ce traumatisme, invisible, n'en sera pas moins durable.

Surtout, cette crise a modifié notre rapport à l'autre. La « distanciation sociale » nous a éloigné les uns des autres et il ne faudrait pas que cet éloignement physique, compensé par l'utilisation de nombreux supplétifs numériques, soit doublé, à terme, d'un éloignement social, économique, culturel et politique. Il y aura urgence à nous retrouver, à reconstruire une oeuvre commune, à sortir, psychologiquement au moins, de nos appartements et de nos maisons pour renouer avec une fraternité qui regarde chacun avec la même considération et qui lui reconnaît sa valeur. Il y aura urgence à retisser des liens qui, déjà fragilisés par l'individualisme et une société d'archipels, ont été rompus brutalement.

Enfin, avant de sortir les planches à dessins pour tracer les plans sur la comète d'après, il y a nécessité de comprendre qui a tenté de profiter de la crise. La peur créée par l'épidémie a généré de nombreux dividendes au bénéfice des fauteurs de haine…Le complotisme a désigné à l'opinion des salauds putatifs et a réveillé les escrocs de la falsification et du mensonge antisémite. La xénophobie, partout, est exacerbée et celui qui est différent est forcément responsable : en Chine, les noirs sont devenus des indésirables tout comme les Haïtiens au Chili sont accusés de véhiculer la maladie. La stigmatisation des asiatiques n'a jamais été aussi répandue et chaque jour, dans le monde, les exemples les plus affolants montrent la vulnérabilité aux discours de haine en période de crise.

Il est impossible de savoir quel sera le monde d'après. En la matière, le doute et la modestie devraient infléchir les plus présomptueux. Une certitude, pourtant, demeure, et n'a jamais été aussi vraie : le monde nous appartient, il sera ce que nous en ferons, indépendamment des mauvais prophètes et des druides prévisionnistes qui, en rêvant leur meilleur pourraient nous conduire au pire. C'est sans doute en exerçant la plénitude de nos libertés, de notre volonté, de notre esprit critique, presque de manière jouissive, que nous pourrons, et ce sera déjà beaucoup, laisser à nos enfants un monde d'après à peu près digne, sans avoir ni regrets ni amertume.

Extraits de Mario Stasi
Président de la LICRA

DIALOGUE INTER- RELIGIEUX ET SPIRITUEL

APPEL À LA PRIÈRE LE 14 MAI
FACE À « L'IMMENSITÉ DU CRI DE L'HUMANITÉ SOUFFRANTE »

Le Haut Comité de la Fraternité Humaine a invité l'humanité à prier le 14 mai 2020, pour la fin de la pandémie du Coronavirus Covid-19.
Créé le 11 septembre 2019, le Haut comité est composé de neuf membres et a la responsabilité de confectionner un plan pour mettre en œuvre les recommandations du DOCUMENT SUR **LA FRATERNITÉ HUMAINE** POUR LA PAIX MONDIALE ET LA COEXISTENCE COMMUNE qui porte principalement sur la paix, la liberté religieuse et les droits des femmes, signé par le pape François et le grand imam d'Al-Azhar à Abou Dhabi le 4 février 2019
http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/travels/2019/outside/documents/papa-francesco_20190204_documento-fratellanza-umana.html.

Le Pape François s'est uni à l'invitation du Haut Comité pour la Fraternité Humaine à prier le 14 mai 2020, pour la fin de la pandémie de Covid-19. Le Saint-Père, au terme de la prière du Regina Coeli, ce dimanche 3 mai 2020, a salué cette initiative rappelant que «*la prière est une valeur universelle*».
Il a ainsi souhaité que *«les croyants de toutes les religions s'unissent spirituellement en une journée de prière, de jeûne et d'œuvres de miséricorde, pour implorer Dieu d'aider l'humanité à vaincre la pandémie»*.

MESSAGE POUR L'AÏD-E-FITR

Message du Service diocésain des relations avec les musulmans pour la la fête de l'Aïd-el-Fitr 2020

Chers ami(e)s musulman(e)s.

Notre communauté catholique s'unit à vous pour la fête de l'Aïd el Fitr. Cette année, elle se vivra d'une manière plus discrète avec, nous l'espérons, grâce au déconfinement partiel, quelques possibilités de la célébrer dans la joie avec vos proches. Nous avons été sensibles aux témoignages d'amis musulmans sur leurs efforts d'intériorité, de lecture plus assidue du Coran, et de charité vécue durant ce saint mois.

Plusieurs d'entre nous, parmi les chrétiens engagés dans la rencontre et le dialogue avec vous, avons regretté que certains catholiques aient choisi de faire cavaliers seuls pour une réouverture plus rapide de leurs lieux de culte, ce qui a irrité certaines instances nationales musulmanes. Nous espérons sincèrement que cela n'aura pas de répercussions sur nos relations fraternelles à venir.

Nous vivons ensemble, chrétiens et musulmans, dans les mêmes villes et les mêmes quartiers dans le respect de nos différences. Nous avons traversé l'épreuve du confinement et de la lutte contre le virus qui a touché quelques-unes de nos familles. Avec vous, nous avons été sensibles à la mort de l'Imam Ahmed, à la peine de sa famille et de sa communauté. Nous les confions à Dieu Miséricordieux. Nous, chrétiens, à l'issue du confinement, allons prendre le temps dans nos communautés respectives de nous partager ce que cette période nous aura permis de vivre comme expérience humaine, croyante et communautaire, en nous demandant à quelle nouvelle solidarité et fraternité nous sommes appelés désormais. Nous aimerions, dans quelques temps, échanger avec vous à ce sujet.

Puisse Dieu nous mener sur un chemin de paix et de fraternité. Qu'il suscite notre désir de rencontres et d'initiatives communes. Croyez en notre amitié et notre prière. Que le Dieu créateur vous bénisse, vous et vos familles, et qu'il nous accorde à tous sa miséricorde.

Pour la Communauté Catholique de Loire-Atlantique :
P. François Renaud, administrateur diocésain.
P. Gérard Epiard, responsable diocésain du SDRM, et les membres de l'équipe diocésaine : Marita Andreu, P. Philippe Rio, Reynald Valtrid , F. Guénolé Jeusset, Jacqueline et Miloud Miraoui, Anne Ploquin , Annick Brestesché, Yvette Bouin, P. Alain Feuvrier, Jeanne Boutreux, Jean-Luc Frémon, Benoit Noblet, Christine Brunier.

L'INDISPENSABLE ET INÉVITABLE UNITÉ

Cette période de grande inquiétude nous donne l'occasion de partager quelques extraits du message envoyé aux baha'is du monde par la Maison Universelle de Justice – la plus haute institution baha'ie – à l'occasion de la fête du Naw-Rúz, en mars dernier, nous dit Bruno Chéné

« Favoriser l'unité en harmonisant des éléments distincts et en cultivant dans chaque coeur un amour désintéressé pour l'humanité est la mission de la religion », nous rappelait la Maison Universelle de Justice en janvier 2019.

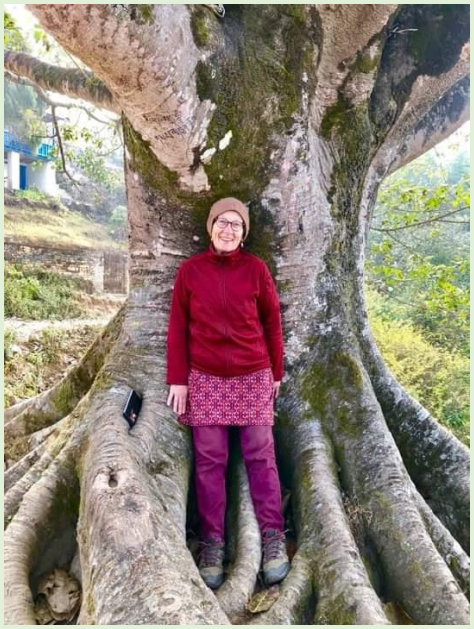
Dans son message de mars 2020 elle écrit : « Rarement a-t-il été plus évident que la force collective de la société dépend de l'unité qu'elle peut manifester dans l'action, et ce, de la scène internationale jusqu'à la base. (...)

Lors d'une autre crise, 'Abdu'l-Bahá (successeur de Bahá'u'lláh dont toute l'existence fut un exemple de désintéressement au bien-être d'autrui) a offert ces conseils : "En un jour comme celui-ci, où les tempêtes des épreuves et des tribulations enveloppent le monde, et où peur et tremblement ébranlent la planète, vous devez, le visage illuminé et le front rayonnant, apparaître à l'horizon de la fermeté et de la constance, de sorte que, si Dieu le veut, les ténèbres de la peur et de la consternation s'effacent complètement et qu'au-dessus du clair horizon la lumière de l'assurance s'élève et brille resplendissante."
Le monde a de plus en plus besoin de l'espoir et de la force d'âme que confère la foi. (...) Si difficile que soit la situation aujourd'hui et si près de la limite de leur endurance qu'approchent certains segments de populations, l'humanité finira par traverser cette épreuve et elle en ressortira dotée d'une meilleure compréhension et d'une conscience approfondie de son unité et de son interdépendance inhérentes. »

Texte envoyé par Bruno Chéné

MICHELLE AU NÉPALE

Très chers amis de Tibhirine



2019 aura été pour moi une année très particulière et j'aurai surtout brillé par mon absence parmi vous.

Finalement, j'aurai passé quasi 7 mois de confinement. En effet après une opération du genou qui m'a valu de rester beaucoup chez moi en septembre/octobre, je suis partie 3 mois au Népal où j'ai passé 10 semaines dans un lieu retiré célèbre pour ses grottes, (tout en étant un lieu de pèlerinage millénaire intense, l'hiver surtout pour les populations himalayennes qui fuient les rigueurs de l'altitude) et je suis rentrée fin février peu de temps avant l'entrée en confinement.

Au moment où tant de gens s'expriment, je vais rajouter mon petit point de vue teinté de bouddhisme, qui ne vaut que ce qu'il vaut !
Dire d'abord que c'est toujours étonnant de retrouver les français, leurs colères, leurs critiques, leurs frustrations, leurs remises en cause systématiques, leur insatisfaction viscérale. J'étais contente d'avoir fait une vraie pause car cette culture du négatif n'est pas sans conséquence. Cela me rappelle le maître vietnamien Thich Nath Hanh qui recommande toujours de veiller à arroser les bonnes graines et de laisser se dessécher les autres.

La pandémie a été prise très au sérieux par tous les maîtres, tibétains pour moi en l'occurrence, qui ont entamé des pratiques quotidiennes intenses, incité chacun à pratiquer en s'unissant à eux, à faire appel à leurs ressources intérieures, ils ont donné beaucoup de conseils, beaucoup d'enseignements, par exemple : on vous dit tout le temps que la mort peut arriver n'importe quand mais vous n'y croyez pas et quand un virus arrive, tout d'un coup, vous paniquez et réalisez que c'est vrai, que vous êtes vraiment mortels. Mais la peur ne sert à rien, il faut juste être prêt. Ou, rien n'arrive sans que nous en ayons créé la cause, autrement dit, ça ne nous tombe pas dessus par hasard, nous y sommes pour quelque chose et cela nous donne aussi les ressources pour gérer la situation. Responsables, pas coupables ! Ici la tendance est toujours de chercher un coupable, c'est la faute au gouvernement, aux chinois, aux voisins, que sais-je, en un mot, aux autres. Les temps sont fortement à la *victimisation et cela n'aide personne à prendre sa vie en main. La notion de karma, ce maître mot du* bouddhisme, aide à accepter ce qui se présente, sans perte d'énergie inutile, et à y faire face résolument.

Il y a un proverbe, souvent cité, qui dit en substance : « Si vous pouvez résoudre le problème rencontré, quel besoin de s'inquiéter ? Et si vous ne pouvez pas le résoudre, quel intérêt de s'inquiéter ? » Autrement dit, on agit chaque fois que possible, sinon on accepte qu'il en soit ainsi.

Ce confinement a été une épreuve à bien des égards. Nous ne sommes pas égaux du tout face aux situations ; si pour certains, ce fut une occasion de retrait, de ressourcement, de créativité, une pause bienvenue, pour d'autres, ce fut malheureusement une solitude insupportable, ou « l'enfer, c'est les autres ». Karma, karma ! Comment la société en sortira-t-elle ? Il y a eu de magnifiques, vraiment magnifiques initiatives, solidarités, gestes désintéressés d'humanité, nous en nourrirons-nous pour fonder le futur ? Ne faisons pas marche arrière, c'est mon souhait et apprécions à leur juste valeur la compagnie de nos frères humains ... et animaux.
Dans la joie de vous retrouver bientôt.

Michelle Le Dimna

THE HUMAN CYCLE

« Pour l'humain, le chemin vers une humanité spirituelle et supérieure s'ouvrira lorsqu'il déclarera audacieusement que tout ce qu'il a déjà développé, y compris l'intellect dont il est à raison mais vaniteusement fier, n'est plus suffisant pour lui, et que faire sortir, découvrir, libérer cette plus grande Lumière intérieure sera désormais son immense préoccupation.

Un changement de cet ordre, du mental et vital au spirituel, doit nécesssairement s'accomplir dans l'individu, dans un grand nombre d'individus, avant qu'il impacte tant soit peu la communauté. Dans l'humanité, l'Esprit découvre, développe, construit ses formations d'abord dans un humain : c'est par l'individu en formation et en progrès qu'est offerte la découverte et la chance d'une re-création du mental de tous ».

Sri Aurobindo
(Ch25, p247, The Complete Works of Sri Aurobindo, Pondicherry Ashram, 1993)
Texte envoyé par Martine Quentric

COEXISTER-TIBHIRINE

Ce printemps nous laisse un étrange sentiment et pendant huit semaines de confinement, comment passer son temps? Les obligations à rester chez soi à cause de cette pandémie planétaire ont été vécues différemment selon que l'on habite en appartement ou en maison, seul ou en famille, jeune ou plus âgé, sans travail et au chômage technique, ou bien contraint d'aller travailler de jour comme de nuit, pour faire vivre le pays, et aider les plus démuni.es.

Nous voici devant le paradoxe du temps long et du temps qui presse. Ce temps qui presse pour les soins, les traitements, la recherche, la formation, l'alimentation, l'éducation, les livraisons...pour des millions de gens confinés chez eux dans un périmètre restreint. Ce temps long qui nous oblige à ralentir le rythme, à faire du rangement, à réfléchir, à être disponibles à d'autres possibles.

Une proposition des jeunes de “Co-Exister” de Nantes, nous a offert la possibilité de nous donner un rendez vous littéraire pour écouter un texte qui a été lu, et dont le thème était à notre convenance : voyage ou découverte, méditation ou prière. Le jour et l'heure ont été décidés ensemble : ce moment téléphonique convivial, nous a permis de nous poser, de rester assis confortablement dans notre fauteuil, il nous a ouvert un nouvel horizon. La voix de la lectrice nous permet de découvrir un texte qui reste une surprise, nous oblige à une écoute attentive.

Nous avons bénéficié de deux temps de lecture de trente minutes chacun, le voyage et la prière.
"Ceci permet de découvrir plus facilement l'autre et ses "pourquoi", découverte très progressive de la lectrice avec la possibilité de lire son propre texte, ce qui permet d'ouvrir un débat". La lectrice a pris un texte méditatif puis a lu une louange de la communauté de Taizé.

Le fait de ne pas connaître l'extrait à l'avance, nous fait partir pour l'aventure et la surprise de la découverte.
Cet échange a été fort plaisant, agréable à écouter, la discussion ensuite a permis un enrichissement mutuel par le partage de connaissances et de références littéraires et culturelles.
Il s'agit d'en faire bénéficier les personnes isolées, souffrant de ce confinement ou en attente de réflexion, de voyages ou de "rêves".
Nous remercions les équipes de bénévoles de Coexister, pour cette belle initiative, cette attention de fraternité, d'instants partagés et de convivialité.

“L'espérance fait fleurir la vie”

Myriam & Joseph Brisson 10/05/2020

EXPÉRIENCES INTERCONVICTIONNELLES ET INTERGÉNÉRATIONNELLES

Lucie, Luzia, Marie, Nacira, Lucie, Anne, Sarah, Clothilde, Emeline, Mathilde, Hannah, Lucile, Clémence et Fanny. Nous étions 14 lectrices ce lundi 27 avril, connaissant de près ou de loin les associations Coexister et Tibhirine. Grâce au projet Lectures Confinées, nous avons chacune fait une rencontre singulière, avec comme prétexte une lecture mutuelle.

Une fois passée la légère appréhension d’appeler quelqu’un d’encore inconnu, plusieurs d’entre nous ont ensuite exprimé combien la découverte de l’autre au bout du fil a été surprenante. La spontanéité de cet appel a permis un échange simple et vrai, où le lecteur comme l’auditeur a pu être présent à l’autre, tel qu’il est. L’une de nous a trouvé une très belle image pour évoquer ce moment inédit : « c’est comme un échange de cadeaux. On ne sait pas ce qu’on va trouver sous le papier, l’essentiel est dans la surprise suscitée et dans le plaisir du partage ». Pour nous, Coexistants, c’est aussi important de nous rappeler – si besoin est – que

notre volonté de coexistance active entre convictions est aussi portée par nos aînés. Ce moment de discussion téléphonique a pu être l'occasion d'une telle transmission, à poursuivre !

Partenaires Coexister

Réactions

D'un coup, j'ai survolé les quelques contrées africaines parcourues il y a longtemps...Les lieux, les odeurs, les saveurs ont envahi le maigre espace où je me trouvais. *Le temps était suspendu, le confinement aboli...Seuls étaient présents les visages amis de là-bas, les enfants avec leur bassine d'eau sur la tête, leur rire...Les vieux, là, sur le pas de la porte...et les salutations à n'en plus finir...La terre rouge et les grandes feuilles de manioc...* *Et toujours cette voix douce qui continuait à dire à travers un drôle de petit appareil...* *Et puis, à un moment, Lamartine a sonné l'heure du retour. Il nous a parlé d'ancrage et nous avons entendu la sirène. Le bateau est arrivé au port.* *Nous nous sommes quittées, heureuses...* **Sylvette Poulet-Goffard**	*Cela a été un excellent moment pour moi. Une lecture ce lundi, ponctuellement sur le thème du voyage, le chapître 8 de Don Quichotte par une lycéenne en confinement en Charentes.* *L'équipe de Coexister mérite de bons commentaires* **Bernadette Briand**

DISPARITIONS

ÉLISABETH COURCELLE

Nous nous souvenons d'Élisabeth Courcelle qui nous a quittés le 6 mai 2020 dans sa 96ème année.
Militante, dès les origines, elle est restée fidèle, à l'association Tibhirine. Très présente aux rencontres de l'association, elle a, de nombreuses années, travaillée avec Jacqueline Chatelier à l'accueil et à la documentation.
Chantale Lascaud, nous exprime son témoignage d'accompagnement.

"Bénévole à l'association Jalmalv,(Jusqu'à la mort, accompagnée la vie), j'ai rencontré Elisabeth (c'est ainsi qu'elle voulait que je l'appelle) dans la maison de retraite (Notre Dame du Chêne) où elle résidait. C'était en 2015 et l'ai ensuite visitée très régulièrement.
Elle m'a parlé très rapidement de l'association Thibirine où elle ne pouvait plus se rendre. C'est ainsi que grâce à elle, j'ai rejoint l'association.
Elle se réjouissait des informations que je pouvais lui en donner à chaque fois que je la voyais. Franciscaine, elle a particulièrement apprécié les nouvelles autour des interventions de Gwenolé Jeusset. Tout au long de ces cinq ans de rencontres, nous avons pu nous lier d'amitié et partager de bons moments. Je l'ai vu s'affaiblir mais rester toujours sereine face à sa mort prochaine.
Adhérente de la première heure à l'association, elle lui a été fidèle jusqu'au bout. "

Chantal Lascaud

IDIR : UN CHANT, UNE MÉLODIE, UNE VOIX S'ÉTEINT

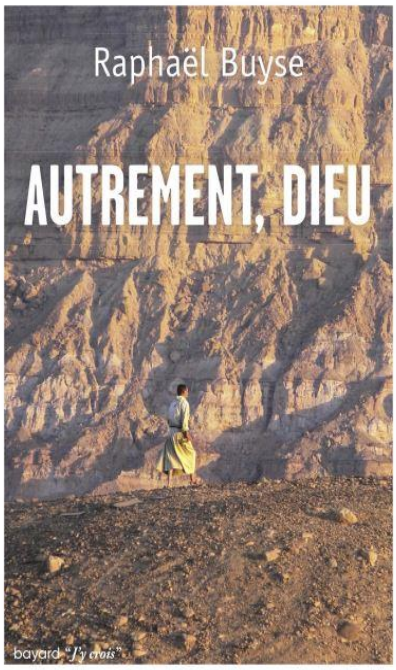
Mohammed Guerroumi nous exprime son souvenir du chanteur algérien Idir, mort ce 2 mai à l'âge de 70 ans, qui fut l'un des principaux ambassadeurs de la chanson kabyle à travers le monde et l'interprète du célèbre « A Vava Inouva ».

C'était en juin 1976 que nous découvrions, ma femme et moi, tout jeunes mariés, cette voix rauque et mélodieuse, ce chant berbère qui lamine de tendresse le coeur et l'esprit de ceux qui l'écoutent, celle d'un jeune compositeur-interprète kabyle, Idir de son nom de scène, Hamid Cheriet de son patronyme.
Parcourant alors les routes sinueuses de Kabylie, traversant joyeusement montagnes et forêts, notre voyage de noces fut inlassablement accompagné et rythmé au son de ses chansons, gravant ainsi dans nos mémoires les plus doux et savoureux souvenirs de notre union, de notre amour.

C'est donc avec une très profonde tristesse que j'apprends, ce matin, le décès de ce chanteur, Idir, survenu hier soir. Dès lors, c'est comme si un segment de ma vie s'en allait avec lui.
Oui, c'était un digne ambassadeur de la chanson kabyle, de l'identité et de la fierté berbère.
Que Dieu l'accueille en son vaste Jardin.

Mohammed Guerroumi

Il vivra ! Beaucoup de Kabyles portent le prénom Idir, qui signifie « il vivra ». Ce sont les femmes qui le donnaient à leurs enfants à une époque où il n'y avait pas d'hôpitaux, pas de soins, avec des épidémies qui ravageaient les populations et s'attaquaient, en premier lieu, aux nouveau-nés. Leurs parents les appelaient alors Idir, dans l'espoir que leurs petits échapperaient aux fléaux. « J'ai donc naturellement choisi ce nom de scène, parce que, moi, j'ai envie et besoin que ma culture vive ». Arrivé en France en 1975, Idir défend jusqu'au bout son identité berbère, entre révolte et sagesse, tout en entremêlant les cultures. « Je pensais que le monde s'arrêtait aux portes de mon village, de Kabylie racontait-il en 2002. En sortant, j'ai appris à découvrir les autres, à m'enrichir des différences. »… https://www.youtube.com/watch?v=8qcSdqc7QYo



Un petit texte lumineux, recommandé par Chantal Lascaud

Autrement, Dieu est une invite autant qu'un appel à reconsidérer Dieu dans nos vies. A la faveur d'un long temps de retrait dans le monastère bénédictin de Clerlande en Belgique, Raphaël Buyse, prêtre du diocèse de Lille, fait l'expérience radicale d'une renaissance spirituelle et humaine. Un récit époustouflant de vérité.

L'avis de La Procure

Pour le P. Raphaël Buyse, le secret du bonheur et d'une vie réussie tient dans l'accueil et l'écoute des gens simples qu'il a côtoyés tout au long de son ministère de prêtre. Son récit donne une saveur à l'Évangile révèle le visage d'un Dieu qui n'a cessé de le surprendre. Avec humour et tendresse, il tente de dessiner les traits du visage insaisissable d'un Dieu qui ne se laisse pas enfermé par les définitions qu'en donnent les hommes.
Le témoignage de Raphaël Buyse montre qu'on ne peut se lier à Dieu qu'en liant sa vie propre à celles et ceux que le destin nous fait rencontrer.

Bayard culture

TIBHIRINE

Association pour le Dialogue interreligieux et spirituel

Conseil d'Administration

Président : Jean-Luc Frémon
Secrétaire général : Bruno Chéné
Trésorier : Jean-Claude Bréard
Membres : Guy Aubin-Bernadette Briand
Mohammed Guerroumi- Suzanne Le Borgne-Martine Quentric
Président d'honneur : Jacques Hubert

Inscriptions : Jean-Claude Bréard, 8 rue Stuart-44100 Nantes

Tibhirine est une Association loi 1901, créée en 1997, elle a pour objet, dans l'esprit de la démarche des moines de Tibhirine, de favoriser, susciter, mettre en place et pérenniser les conditions d'un dialogue permanent entre personnes des différentes religions et convictions et avec celles qui sont en recherche et ne se rattachent à aucune religion, de nature à permettre de vivre ensemble une véritable pluralité… Art. 2 des statuts

Elle met en oeuvre, pour y parvenir des rencontres, conférences, colloques, formations et projets de sensibilisation.

Temps fort de Tibhirine : rencontre mensuelle le 1er mardi à Nantes ouverte à tous, adhérents ou non.

Pour plus d'informations où pour y adhérer :
Contact secrétariat : 06 70 71 29 96-07 50 60 39 51
Courriel : dialogue.tibhirine44@gmail.com
Site : www.tibhirine-asso.fr